

24 images

24 iMAGES

En eau trouble
L'anguille. Shohei Imamura

Jacques Kermabon

Number 88-89, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23401ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kermabon, J. (1997). Review of [En eau trouble / *L'anguille*. Shohei Imamura]. *24 images*, (88-89), 25–25.

EN EAU TROUBLE

PAR JACQUES KERMABON

L'ANGUILLE ■ Shohei Imamura

Que la fameuse anguille soit un symbole phallique, le film, hélas, nous le confirmera au bout d'un moment. Amateur de pêches nocturnes, un honnête employé apprend que sa femme le trompe à ces occasions. Mais évoquer ce symbolisme facile, ce n'est pas rendre justice au film. J'avais envie d'écrire que l'animal renvoyait aux méandres de son style qui nous échappaient comme une anguille. Jetant heureusement un coup d'œil sur les *Cahiers du cinéma*, je me suis rendu compte qu'Antoine de Baecque avait eu la même idée. Comme Jean-Michel Frodon dans *Le Monde*, comme tous les spectateurs sans doute, nous avons été frappés par l'hétérogénéité sans complexe d'un film qui commence comme n'importe quel drame psychologique, sombre dans une violence extrême (le sang gicle sur la caméra), renaît sous la forme d'une chronique provinciale, verse dans la romance, retrouve une soudaine violence, plus ludique cette fois, un pied dans le burlesque même, avant de se clore sur un semblant de happy end, sans parler de la force de certaines scènes oniriques.

S'inspirant d'une nouvelle¹ d'Akira Yoshimura (*Scintillant dans l'obscurité*), Shohei Imamura raconte l'histoire d'un homme qui tue sa femme adultère, se constitue prisonnier, passe huit années en prison avant d'être mis en liberté conditionnelle. En prison, il s'est pris de passion pour une anguille qui ne le quitte plus, seul être auquel il se confie et qu'il regarde, fasciné, évoluer dans son aquarium. Il s'installe dans une banlieue reculée, au bord d'un étang, ouvre une échoppe de coiffeur. Non loin de là, le supérieur d'un temple bouddhiste est chargé de veiller à sa réinsertion. Un jour il sauve une jeune désespérée venue mettre fin à ses jours. La femme de son tuteur propose que la jeune fille rejoigne le coiffeur. Bientôt, le salon s'anime, accueille ses habitués, une certaine tranquillité s'installe, vite rattrapée par leur passé à cause duquel ils seront à deux doigts — mais on ne le craint pas vraiment, le sentant plutôt comme un effet de rebondissement dramatique — de replonger dans la violence.

Étais-je mal disposé? J'avoue ne pas avoir été ébloui autant que d'autres par *L'anguille* après cette première vision cannoise. Je me souviens d'une belle clarté, du temps qui s'étire et aussi d'une certaine — le mot est naïf et un peu honteux — gentillesse. Hormis un personnage sombre, ancien compagnon de cellule du meurtrier, qui tente d'exercer une sorte de chantage, les habitants du cru sont bonhommes ou pittoresques, en particulier ce jeune homme qui attend des extraterrestres. La relation qui naît entre l'homme et la femme est pleine de pudeur, le tuteur particulièrement bienveillant. Le film finit en roman-photo — la désespérée transformée en aide-coiffeuse était une princesse. Ce climat a donc grandement anesthésié toute la folie — celle intérieure du meurtrier, celle qui l'environne — et la violence qui pourtant traversent le film. Ces ingrédients me sont apparus avant tout comme un spectacle sans



Misa Shimizu et Koji Yakusho.

véritable enjeu; ainsi la mère, scandaleuse danseuse de flamenco, ou le méchant qui en veut à leur argent. Comme si, après le meurtre du début, terrible pour l'homme — la femme et son amant n'ont guère eu le temps d'en vivre la douleur —, un traumatisme oculaire pour le spectateur aussi, comme si donc, il en fallait beaucoup pour qu'une croyance en la vie puisse reprendre corps. Les événements apparaissent comme de vaines péripéties auxquelles le héros se défend de prendre part.

Je reverrai donc cette Palme dont l'intérêt semble m'avoir pour l'instant filé entre les doigts. ■

1. Dixit le dossier de presse, qui écrit dans la version anglaise *novel*. Il s'agit donc certainement d'un roman que j'avoue ne pas connaître. Dans le catalogue du Festival de Cannes il est écrit «d'après une histoire d'Akira Kurosawa.» Ce doit être une erreur.

L'ANGUILLE

Japon 1997. Ré.: Shohei Imamura. Scé.: Motofumi Tomikawa et Daisuke Tengan. Ph.: Shigeru Komatsubara. Mont.: Haijime Okayasu. Mus.: Shinichiro Ikebe. Int.: Koji Yakusho, Misa Shimizu, Fujio Tsuneta, Mitsuko Baisho, Makoto Sato. 117 minutes. Couleur.